

# Nguyễn Văn Xuân 1892 - 1989

Ancien JJR

et 1er général vietnamien du 20<sup>e</sup> siècle, polytechnicien, premier ministre

Dans leur ingénuité, les enfants imaginent souvent les généraux comme de grands gaillards ayant le geste vif et la voix tonitruante, menant leurs hommes dans la fumée et sous le feu ennemi. Belle image mais fausse de nos jours. Car le premier général d'origine vietnamienne du 20<sup>e</sup> siècle était petit, avec une voix égale et peu forte, et il ne menait pas les hommes avec son sabre sous le feu, mais effectuait des calculs d'azimut et de gîte pour le tir des canons : il était officier d'artillerie. C'est le général Nguyễn Văn Xuân, ayant une carrière entièrement militaire à part un intermède de peu d'années au sortir de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, au Viet Nam.

Comme quelques millions de Vietnamiens nés à la pointe sud du Viet Nam en à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, il naquit sujet français : en 1892, à sa naissance, la Cochinchine était territoire français depuis 3 décennies déjà. Famille de propriétaires fonciers, comme des milliers d'autres Cochinchinois qui commençaient déjà à défricher et exploiter les immenses terres plates du sud conquises par l'Empire d'Annam au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle au détriment du Cambodge. Mais intelligent le petit Xuân était, et sa famille s'en rendit compte ; elle l'envoya au collège Chasseloup-Laubat à Saigon (1), qui devint « notre » lycée Jean-Jacques Rousseau plus tard.

Cette intelligence eut pour résultat qu'il fit partie de la deuxième génération de diplômés d'origine vietnamienne à la fin de ses études dans ce collège 'Chasseloup'. Le jeune Xuân était tellement ardu aux études que sa famille l'envoya « faire » une grande école, Polytechnique, la plus célèbre en France, qu'il intégra en 1912, un joli record en ce temps-là pour un Vietnamien. Ce fut l'un des tout premiers ingénieurs polytechniciens d'origine vietnamienne. A cette époque-là, Polytechnique menait directement à l'armée, car école militaire – elle est encore sous statut militaire actuellement - et il fut donc mobilisé, ce qui n'est plus du tout le cas pour la grande majorité des polytechniciens d'aujourd'hui. Armée française, car il n'y avait plus d'armée vietnamienne régulière à cette époque, protectorat français oblige, à l'exception de troupes autochtones volontaires (Garde Indigène en Annam et au Tonkin, Garde Civile en Cochinchine etc.) directement commandées par l'autorité française. Et pas dans une arme classique, mais la plus pointue : l'artillerie, arme des militaires scientifiques.



Car la Grande Guerre, mondiale pour la première fois dans l'Histoire, avait éclaté. Et que pensez-vous qu'un polytechnicien puisse faire dans ces conditions ? Servir, bien sûr, ce que le futur général Xuân fit. Une bonne conduite durant cette période, une compétence reconnue, et le voila capitaine à la fin de la guerre. D'autres officiers vietnamiens se sont distingués durant la Grande Guerre compte tenu du contexte du Viet Nam d'alors (plus de 110 000 soldats vietnamiens ont été envoyés en France en 1914-18), et tel fut le cas d'un autre officier vietnamien, le capitaine Đỗ Hữu Vĩ, qui n'eut pas la chance de survivre (2).

Un officier « annamite » dans l'armée française en temps de paix avait plus de chance de monter en grade rapidement sur les théâtres d'opérations extérieures. Et puis il était temps de rentrer à la maison. Xuân rentra donc à Saigon, où il fit partie des troupes françaises d'Indochine, plus exactement de « la Coloniale » (troupes françaises d'Afrique et d'Asie, de nos jours Infanterie de Marine). De 1918 à 1939, l'Indochine fut tranquille militairement parlant, en dépit des jacqueries paysannes ou des brèves rebellions communistes. Ce calme relatif fit qu'il était encore resté capitaine en 1927 ; pour preuve, la mention de son grade figurant sur une brochure dédiée à la distribution solennelle des prix du collège Chasseloup-Laubat cette année-là. Ayant du temps à tuer hors de son occupation militaire, il avait rejoint en effet le bureau de l'amicale des anciens élèves

de Chasseloup-Laubat, l'ancêtre de notre AEJJR. Au sein de cette amicale (photo ci-dessous), il côtoya Nguyễn Văn Thinh, médecin mais également futur président de la République de Cochinchine en 1946, et en devint l'ami.

Les sources consultées ne nous disent pas son rôle militaire lors des brefs combats contre les Japonais en 1940, et contre l'attaque siamoise en 1941, le Siam étant alors l'allié du Japon. Toujours est-il qu'à la fin de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale il était colonel, et officier d'origine vietnamienne le plus gradé de l'armée française. Il semble donc avoir eu une bonne conduite militaire durant cette période 1940-45.

Et en cette année 1945, tout venait de changer. L'empereur Bảo Đại avait abdiqué en Août entraînant la disparition de l'Empire d'Annam. Au nord du Viet Nam était apparu l'appareil gouvernemental viêt-minh (la RDVN), avec lequel la France traita jusqu'à la fin de 1946. Ce n'était pas le cas au sud, où, poussée par l'autorité française, était apparue en 1946 une autre république, séparatiste, celle de Cochinchine, qui allait se discréditer politiquement en quelques mois, entraînant le suicide du Dr Nguyễn Văn Thinh, son premier chef de gouvernement, ami personnel de Nguyễn Văn Xuân. De son côté, ce dernier entrevoit la fin de sa carrière militaire; en 1946, ce colonel de 54 ans « poussé » par l'autorité française d'Indochine voit en effet la politique lui ouvrir une autre perspective.

En fait, Xuân était ministre de la défense du gouvernement de la république de Cochinchine sous Nguyễn Văn Thinh. Lorsque celui-ci se suicida, Xuân préféra sagement démissionner de ce poste purement nominal, et s'en alla en France, devenant un simple général en attente d'affectation militaire, car il venait de recevoir ses 2 étoiles de brigadier. Lê Văn Hoạch succéda à Nguyễn Văn Thinh. En 1947, Xuân était en France quand Lê Văn Hoạch, en butte à la mauvaise volonté des Français, le fit mander pour le poste de vice-premier ministre de Cochinchine. Cette fois-ci, Xuân, échaudé, voulut être 1<sup>er</sup> ministre de Cochinchine. Il le devint rapidement, le 1<sup>er</sup> octobre 1947, après la démission de Hoach suite à l'opposition du Conseil de Cochinchine, suscitée tant par les colons français que par l'autorité coloniale, et, probablement, par Xuân lui-même. Car ce petit général était désormais mû par une ambition forte, même si elle est quelque peu ondoyante.

La situation est assez claire en cette fin d'année 1947 : au nord, les communistes (sous couvert du vocable Viêt Minh encore utilisable car nationaliste) de Hồ Chí Minh sont maintenant rejetés dans le maquis ; au sud, la république de Cochinchine des Vietnamiens autonomistes du sud est déjà totalement discréditée ; le centre dispose d'une infrastructure politique regroupant les monarchistes. La France ne cache plus son désir de voir Bảo Đại revenir.

Les progrès du processus du retour de l'ex-empereur sont rapides. Suivant le vent, Xuân change le nom du gouvernement sudiste en Gouvernement provisoire du Sud-Vietnam et se rallie à Bảo Đại, allant voir l'ex-empereur à Hong Kong. Ses souhaits peuvent être largement devinés : être le véritable « patron » appuyé par les Français, sous l'autorité seulement nominale de Bảo Đại. Erreur, car l'ex-empereur dispose quand même de bons conseillers politiques et, surtout, se révèle très fin politiquement, à défaut de l'être dans sa vie privée.

Avant la « Déclaration Commune de la Baie d'Hạ Long » du 5 juin 1948 par laquelle la France admet l'indépendance du Viet Nam mais devant être formalisée par un traité en bonne et due forme, et l'ex-empereur étant plus tenace et moins « marionnette » que ne le croient bien des gens (les Français en tête), Xuân alors chef du gouvernement du seul Sud-Vietnam doit fusionner ses forces avec celles du nord et du centre, afin de

| ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES<br>DU<br>COLLÈGE CHASSELoup-LAUBAT |  |                     |
|---------------------------------------------------------------------------|--|---------------------|
| Composition des Membres du Comité administratif<br>de 1927-1928           |  |                     |
| MM. Lưu-văn-Lang, Ingénieur principal des Travaux Publics....             |  | Président.          |
| Bùi-quang-Chiêu, Vice-Président du Conseil Colonial.....                  |  | Vice-Président.     |
| Trần-văn-Ấn, Médecin auxiliaire.                                          |  | id.                 |
| Nguyễn-khắc-Nương, Conseiller Municipal.....                              |  | Secrétaire.         |
| Nguyễn-dinh-Tri, Tri-huyện....                                            |  | Secrétaire-adjoint. |
| Nguyễn-văn-Vi, Fondé de pouvoir de la Banque-Franco-Chinoise.....         |  | Trésorier.          |
| Nguyễn-văn-Muội, Secrétaire principal des Travaux Publics.                |  | Bibliothécaire.     |
| Trần-văn-Đôn, Conseiller Colonial.....                                    |  | id.                 |
| Nguyễn-văn-Thinh, Conseiller Colonial.....                                |  | Commissaire.        |
| Nguyễn-văn-Xuân, Capitaine d'Artillerie.....                              |  | id.                 |

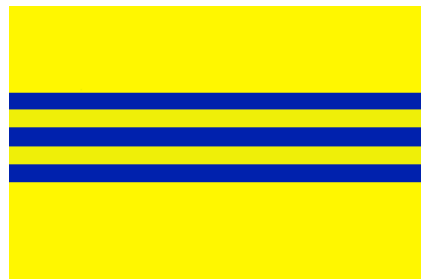
L'objet de cette association est d'entretenir les relations d'amitié qui se sont formées au Collège, de venir en aide aux anciens élèves malheureux, à leurs veuves ou à leurs enfants, d'exercer un patronage efficace à la sortie du Collège sur les élèves qui ont besoin d'un appui moral, de leur rendre plus facile le choix d'une profession et de favoriser leurs débuts. Des bourses ou portions de bourses temporaires, des prix annuels et autres encouragements pourront être créés aux profits des élèves.

— IX —

disposer d'un gouvernement unique représentant le Việt Nam non communiste. C'était une des conditions fondamentales exigées par Bao Dai pour son retour. Après un mini-congrès national réunissant à Saigon le 20 mai 1948 les forces politiques vietnamiennes non communistes du Nord, du Centre et du Sud, Xuân est désigné chef du Gouvernement Central Provisoire du Viet Nam (Chánh Phủ Lâm Thời Trung Ương Việt Nam), et il fixe alors l'organisation constitutionnelle du nouvel Etat par un Statut Provisoire (Pháp Qui Tạm Thời) en date du 2 juin 1948.

*Drapeau de la République de Cochinchine (1946-1948)*

Par ailleurs, Xuân fit changer le drapeau de la maintenant défunte République de Cochinchine : les 3 bandes bleues deviennent rouges, et le drapeau devient alors celui du Gouvernement Vietnamien Central Provisoire, faisant ainsi renaître l'ancien drapeau de l'empire d'Annam sous le règne de Thành Thái. Ce drapeau jaune aux 3 bandes rouges sera conservé sous la République du Viet Nam (Sud) jusqu'à la communisation du pays en 1975.



Xuân a présenté son cabinet à Bao Dai à Hong Kong le 27 mai. Xuân a failli ne pas être nommé par le congrès national, Bao Dai ayant initialement désiré Ngô Đình Diệm pour ce poste. Diệm, toujours méfiant, s'était récusé car il désirait les pleins pouvoirs. Xuân va rester premier ministre un an encore. En effet, d'une manière générale, et pour les rattacher définitivement au Viet Nam nouveau, Bao Dai désire donner au sein du premier gouvernement de son retour des postes de choix aux Sudistes, eux qui ont été séparés de la Couronne d'Annam pendant plus de 80 ans et qui ont failli opter pour une sécession définitive. Et Xuân est né au sud. Il est intéressant de noter les noms des 2 officiers d'ordonnance du premier ministre Xuân d'alors ; l'un est André Trần Văn Đôn, ancien du lycée Chasseloup-Laubat, à cette époque simple lieutenant et fils du docteur Trần Văn Dôn, ce dernier étant le camarade de Xuân au sein de l'amicale des anciens de Chasseloup-Laubat en 1927. L'autre est le capitaine Lê Văn Ty. Ty et Đôn deviendront plus tard généraux et chef d'état-major général de la future armée sud-vietnamienne, successivement, Đôn devenant pour sa part vice-premier ministre du Viet Nam Sud en 1974 et 1975.

Nguyễn Văn Xuân est heureux, et il est probable qu'il n'a pas deviné que sa courte carrière politique à peine commencée soit en fait proche de la fin. Il se croit protégé des Français - sa femme est d'ailleurs française et lui-même est citoyen français - et il se voit bien accepté par l'ex-monarque. Ne sachant pas si la forme nouvelle de l'Etat du Viet Nam serait de nouveau monarchique ou non (3), il avait fait sa cour - fort respectueuse - à Từ Cung, la Reine Douairière mère de l'ex-empereur. Il s'y est signalé par un épisode faisant les délices des Vietnamiens : maîtrisant mal les intonations de la langue vietnamienne, il va mélanger le nom *Từ Cung* avec l'expression très prosaïque *từ cung*, lors d'une cérémonie à Huê, provoquant les sarcasmes discrets de l'assistance. En somme, il pense être l'homme adéquat au poste adéquat, « surveillant » un peu Bao Dai.

Xuân accueille à Saigon le 26 avril (4) 1949 l'ancien empereur rentrant définitivement au pays après avoir signé le 8 Mars à Paris le Traité de l'Elysée officialisant et mettant en oeuvre la Déclaration Commune de la Baie d'Ha Long mentionnée plus haut. En effet, la Cochinchine avait finalement voté via un congrès local son rattachement au Viet Nam, non sans combats d'arrière-garde du milieu des colons français et de leurs amis locaux. Le Vietnam est désormais indépendant dans le cadre de l'Union Française, avec pour premier ministre le général Xuân. Deux mois après, Bao Dai maintenant Chef de l'Etat décide le 1<sup>er</sup> juillet 1949 de cumuler le poste de chef d'Etat et de premier ministre. Xuân devient alors vice-premier ministre et ministre de la Défense Nationale.

Cette période de 1949 est faste pour Xuân et pour l'Etat du Viet Nam. Avec l'indépendance officiellement obtenue, beaucoup de maquisards rejoignent la zone non-communiste, désillusionnés. Par ailleurs, Xuân en bon militaire d'origine fait lancer la mise en place de la nouvelle armée vietnamienne, les Quân Đội Quốc Gia Việt Nam (en français FAVN, forces armées vietnamiennes), pour contrer les troupes de Hồ Chi Minh et remplacer graduellement les troupes françaises. L'administration vietnamienne nouvelle se met en place peu à peu, en dépit de la guerre qui se développe, d'ailleurs plus au nord très troublé qu'au sud plus calme. Pour remercier Xuân, qui est resté général en détachement des Troupes Coloniales françaises, le gouvernement français lui décerne les 3 étoiles de divisionnaire en cette année 1949. Mais la France reste lente à transférer à l'Etat du Vietnam de manière effective tous les attributs administratifs de la souveraineté, ce qui irrite à la fois Bao Dai et son vice-premier ministre. Par ailleurs le panorama local et international se modifie : à l'intérieur, la situation militaire reste indécise, en France la guerre devient impopulaire et l'opposition communiste au

Parlement est particulièrement forte, tandis que le recul continu de Tchang Kai Chek face à Mao Tsé Tung commence à inquiéter les Américains.

Le 19 Janvier 1950 voit la fin de l'existence politique de Nguyễn Văn Xuân. Devant la menace potentielle chinoise communiste (la République Populaire de Chine a été proclamée à Pékin quelques mois auparavant), menace qui va être réelle en très peu de temps, Bảo Đại devance le retournement de l'attitude anti-française du gouvernement américain et nomme Nguyễn Phan Long au poste de premier ministre le 21 janvier. Ce dernier était jusqu'alors ministre des affaires étrangères, et censé être proche de Washington. Calcul tout à fait juste de l'ancien empereur, avec le déclenchement de la guerre de Corée jetant les Américains dans les bras des Français en Indochine. Mais calcul triste pour Nguyễn Văn Xuân, car ses concurrents politiques sont nombreux et ne manquent pas de qualités, en particulier Nguyễn Văn Tâm.

Devenu général de division en disponibilité, Xuân reste aux aguets, espérant un retour aux affaires. Tour à tour et après Nguyễn Phan Long, Trần Văn Hữu, Nguyễn Văn Tâm puis Bửu Lộc sont premier ministre de l'Etat du Vietnam. Nguyễn Văn Xuân était trop marqué politiquement pour être rappelé par Bảo Đại, même si le général reste toujours dans l'espoir d'un retour. Mais dès 1953, un an avant Điện Biên Phủ, la France avait décidé de traiter pour se retirer dans des conditions dignes, c'est à dire après une victoire militaire. Ce fut une lourde défaite franco-vietnamienne contre les troupes communistes.

Contre tout réalisme, Nguyễn Văn Xuân espérait encore son retour aux affaires. On le vit même consulter le 24 juin 1954 en France Phạm Công Tác, chef des Caodaïstes, alors que Ngô Đình Diệm était déjà premier ministre depuis quelques jours. Réalisant enfin l'inanité de ses tentatives, il rentra définitivement et discrètement dans la vie civile, prenant sa retraite de général à Paris, où il s'éteignit en 1989, à 97 ans, car de nos jours, les généraux meurent dans leur lit.

On ne comprendrait strictement rien à la courte « carrière » politique de Nguyễn Văn Xuân sans connaître en détail la période de 1945 à 1948, où tout était possible et flou en même temps, et si on ne prenait pas le temps d'analyser tous les aspects de la situation d'alors, sans aucune passion. Aussi sera-t-il plus simple pour nous, anciens du lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau, de nous souvenir de ce général polytechnicien comme étant l'un de nos très brillants aînés, et représentant parfait de ces Vietnamiens extrêmement ouverts à l'Occident de par leurs études. Etudes « occidentales » que le gouvernement vietnamien actuel avait initialement condamné, avant de les remettre au premier plan à l'heure actuelle par réalisme, en favorisant les études à l'étranger des jeunes Vietnamiens actuels, et en facilitant la mise en place massive d'universités étrangères au Viet Nam. Nguyễn Văn Xuân aura donc eu d'étranges successeurs en la personne des étudiants vietnamiens de maintenant.

**G.N.C.D.**

**Renvois :**

- (1) le collège Chasseloup-Laubat ne devint officiellement lycée qu'en 1928, même si dans la réalité il disposait déjà des classes de 2<sup>e</sup>, 1<sup>ère</sup> et terminale bien avant*
- (2) une rue de Saigon porta le nom de Đỗ Hữu Vị jusqu'en 1952 ; c'est maintenant la rue Huỳnh Thúc Kháng*
- (3) ce sera une monarchie de fait via l'ordonnance N°1 de 1949 organisant l'Etat du Vietnam, dans l'attente d'élections futures, car Bảo Đại, doté d'une étonnante forme de rectitude morale, a toujours et expressément reconnu son abdication de 1945 comme étant parfaitement valable*
- (4) le 24 avril selon certaines sources*

**Sources :** parmi les centaines de sources consultables (publications et sites Internet) pour la période 1945-1950 du Viet Nam, mentionnons pour mémoire les ouvrages suivants

- Histoire du Viet Nam de 1940 à 1952 - Philippe Devillers – Editions du Seuil, 1952
- Việt Nam Nhân Chứng – Trần Văn Đôn - Editions Xuân Thu, 1989, USA
- Vietnam – Stanley Karnow – The Viking Press, 1983, USA
- Le Dragon d'Annam – Bảo Đại – 1980, Editions Plon
- Les 2 Viet Nam – Bernard Fall – 1967, Editions Payot
- Les guerres d'Indochine – Philippe Franchini – 1988, Editions Pygmalion